

à refouler pour ainsi dire la tête fémorale dans la cavité cotyloïde, ou bien on fléchit d'abord la jambe et l'on exerce en pressant sur le genou ce même refoulement. Cette manœuvre provoque souvent une douleur plus ou moins vive, que le sujet rapporte au niveau de son articulation malade. On peut aussi provoquer cette douleur en saisissant les deux trochanters, à pleine main, de chaque côté, et les refoulant simultanément et vigoureusement vers le centre du bassin.

5. *Engorgement des ganglions lymphatiques.*—Ce signe, lorsqu'il existe, a une assez grande valeur, mais il est rare à la période de début de la maladie ; aussi je me contente d'en faire mention.

En résumé, durant la période du début, il n'existe aucune déformation apparente, et les signes de la coxalgie se résument en : 1. Claudication ; 2. raideur articulaire et contracture musculaire, constatées par des manœuvres spéciales ; 3. douleur spontanée, variable dans son intensité et dans son siège ; 4. enfin et surtout, douleur provoquée qu'on doit rechercher attentivement et méthodiquement. Je le répète, ce dernier signe est pathognomonique ; c'est grâce à lui principalement que le diagnostic est possible à cette période de la maladie.

La coxalgie peut guérir sans presque laisser de traces si elle est reconnue dès son début, dès la première période, et si un traitement méthodique est sévèrement suivi. Malheureusement, trop souvent la maladie est inconnue par le médecin ou bien négligée par le malade ou son entourage, qui ne se doutent guère de la gravité d'une affection se traduisant par des symptômes en apparence peu inquiétants. Le malade, privé de soins appropriés, continue à marcher à faire mouvoir l'articulation malade, et l'affection ne tarde pas à passer à sa dernière période. Je dois ajouter toutefois que, dans certains cas, cette fâcheuse évolution a lieu malgré les soins plus ou moins bien compris dont on entoure le malade. Dans la grande majorité des cas, le passage à la deuxième période s'opère lentement et insidieusement. Parfois cependant, il est brusque. Je me souviens d'en avoir observé un exemple, entre autres, des plus remarquables. Il s'agissait d'un enfant de 14 ans, soigné pour une coxaalgie au début par le repos absolu, sans port d'appareil d'aucune sorte. Or, dans l'espace d'une nuit, bien que jusque-là il n'y eut aucune attitude vicieuse, brusquement il s'est produit un raccourcissement du membre inférieur du côté malade, en même temps que la cuisse se plaçait dans une position anormale.